



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SUI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

fonnes du monde n'eurent plus dès-lors un si libre accès dans l'abbaye, & l'administration de la justice fut transportée ailleurs. Suger étoit dans le dessein de se renfermer entièrement dans son cloître; mais Louis VII, près de partir pour la Palestine, le nomma régent du royaume. Suger, quoiqu'il approuvât très-fort la croisade, s'étoit opposé à ce voyage, à raison de plusieurs circonstances qui tenoient au bien de l'état. L'avis de S. Bernard prévalut. Les soins de ce ministre s'étendirent sur toutes les parties du gouvernement. Il ménagea le trésor royal avec tant d'économie, que, sans charger les peuples, il trouva le moyen d'envoyer au roi de l'argent toutes les fois qu'il en demanda. Ce ministre mourut à St.-Denys en 1152, à 70 ans, entre les bras des évêques de Noyon, de Senlis & de Soissons. Le roi honora ses funérailles de sa présence & de ses larmes. On a de lui des *Lettres*, une *Vie de Louis le Gros*, & quelques autres ouvrages dans les recueils de du Chesne & de D. Martenne. Un auteur dont l'imagination ardente & égarée a changé l'histoire en un tissu de déclamations violentes & injurieuses, a fait de S. Bernard & de Suger un parallèle romanesque, où louant celui-ci pour déprimer celui-là, il se fonde uniquement sur le prétendu éloignement que Suger se feroit pour les croisades: supposition démentie par les faits. Après le retour de Louis, Suger, voyant le zèle des seigneurs François refroidi, conçut la résolution de sondeyer une

armée à ses propres dépens & de la conduire lui-même en Palestine. Il avoit déjà fait des préparatifs considérables pour cette expédition, lorsqu'une fièvre lente, jointe à son grand âge, l'avertit de ne plus songer qu'au grand voyage de l'éternité (voyez GODEFROI, LOUIS VII, LOUIS IX, PIERRE l'Hermite). Son administration a fait long-tems les regrets de la France, & l'admiration des nations étrangères: peu de ministres ont géré la chose publique avec autant de zèle, de sagesse, de modération & de désintéressement. Dom Gervaise a écrit sa *Vie*, en 3 vol. in-12. L'abbé d'Espagnac a publié en 1780, contre ce grand & pieux ministre, un libelle affreux, que les gens instruits dans l'histoire ont dévoué au mépris & à l'horreur.

SUICER, (Jean-Gaspar) né à Zurich en 1620, y fut professeur public en hébreu & en grec, & y mourut en 1688. On a de lui un *Lexicon*, ou *Trésor Ecclésiastique* des Peres Grecs, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1728, en 2 vol. in-fol. — Henri SUICER, son fils, professeur à Zurich, puis à Heidelberg; mort en cette dernière ville en 1705, se fit connoître aussi par quelques productions, parmi lesquelles on cite sa *Chronologie Helvétique*, en latin.

SUIDAS, écrivain grec sous l'empire d'Alexis Comnene, est auteur d'un *Lexicon* grec, historique & géographique. Outre l'interprétation des mots, on y trouve encore les *Vies* de plusieurs savans & d'un grand nombre de princes. Ce

sont des extraits qu'il a pris dans les écrivains qui l'avoient précédé. Sa compilation est faite sans choix & sans jugement. Quelques-uns, pour le justifier, ont dit que depuis lui on a ajouté beaucoup de choses à son ouvrage, & que les fautes ne sont que dans les additions. Cet ouvrage, malgré ses défauts, ne laisse pas d'être important, parce qu'il renferme beaucoup de choses prises des anciens. La première édition, en grec seulement, est de Milan, 1499, in-fol., & la meilleure est celle de Kuster, Cambridge, 1705, en 3 vol. in-fol., en grec & en latin, avec des notes pleines d'érudition.

SUISKEN, (Constantin) Jésuite de Bois-le-Duc, où il est né en 1714, s'est fait un nom par les *Dissertations* dont il a enrichi les *Acta Sanctorum*, collection à laquelle il a travaillé pendant plusieurs années. Il est mort le 28 juin 1771.

SULLY, (Maurice de) natif de Sully, petite ville sur la Loire, d'une famille obscure, fut élu évêque de Paris après Pierre Lombard. Son savoir & sa piété lui méritèrent cette place. Il fonda les abbayes de Hérivaux & de Hermieres. C'est lui qui jeta les fondemens de l'église de Notre-Dame de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui se voient en France. Ce prélat, magnifique & libéral, mourut en 1195. Ayant vu quelques personnes douter de la résurrection des corps, il défendit avec zèle cet article de notre foi, & ordonna que l'on graveroit sur son tombeau ces mots de l'Office des Morts : *Credo quod Redemptor meus vi-*

vit, & in novissimo die de terra surrecturus sum.

SULLY, (Maximilien de Béthune, baron de Rosni) né à Rosni en 1559, entra au service de Henri, roi de Navarre, & s'y signala par diverses actions de bravoure, particulièrement à la bataille d'Arques, à celle d'Ivry, à la prise de Dreux, de Laon, &c. Aux talens de la guerre il joignoit ceux de la politique & de l'administration. Nommé en 1598 intendant des finances, il porta l'économie dans tous les départemens. Après diverses négociations il fut envoyé en 1603 en Angleterre, revêtu de la qualité d'ambassadeur extraordinaire, & fixa dans le parti de Henri IV, le successeur d'Elizabeth. De retour, il fut fait gouverneur de Poitou, grand-maître des Ports & Havres de France; la terre de Sully-sur-Loire fut érigée en duché pairie l'an 1606. Sa faveur ne l'empêcha pas de s'opposer quelquefois aux fausses démarches du roi. Henri IV ayant eu la foiblesse de faire une promesse de mariage à la marquise de Verneuil; Sully, à qui ce prince la montra, eut le courage de la déchirer devant lui. « Com-
» ment morbleu, (dit le roi
» en colere) vous êtes donc
» fou? — Oui, sire (répon-
» dit Béthune), je suis fou :
» mais je voudrois l'être si
» fort, que je le fusse tout seul
» en France ». Il n'eut pas la même fermeté dans d'autres occasions. On fait qu'il donna à Henri IV le conseil de mettre le prince de Condé à la Bastille, pour jouir tranquillement de sa femme; Sully lui-même